

**LE JOUR, 1950
2 FEVRIER 1950**

UNE PAIX PRECAIRE DANS LE DESORDRE

Si les problèmes politiques les plus graves de l'heure se ramènent pratiquement à un seul (et qui couvre la planète entière), c'est en ce moment du côté de l'Extrême-Orient qu'il faut tourner les yeux.

Le grand état-major américain visite le Japon ; l'U.R.S.S. reconnaît le gouvernement insurrectionnel du Vietnam ; la Chine nationaliste est acculée à Formose ; toute l'Asie sent passer sur elle un vent d'orage ; cela, pendant que les Etats-Unis décident de fabriquer les dérivés nouveaux de la bombe atomique.

En Europe occidentale, la situation est moins inquiétante sans doute ; à mesure que le temps passe, les choses s'améliorent en ce sens que les risques sont moins grands ; **mais, du côté de l'Extrême-Asie, c'est une autre affaire.**

Les Etats-Unis ont longtemps hésité entre la défense de l'Europe et la défense de l'Asie. Ils ne pouvaient pas mener les deux entreprises de front.

C'est finalement à l'Europe qu'ils ont donné la priorité sur l'Asie du Pacifique. Ils croyaient pouvoir se satisfaire, pour un temps, d'un chapelet d'îles en face du Continent asiatique avec le Japon et les Philippines pour principaux jalons. **Mais il n'y a plus de chapelet d'îles si Formose tombe ; et, aux frontières de l'Indochine, de la Birmanie et de l'Inde même, les dangers se multiplient.**

Pourtant, le fait que l'U.R.S.S. suscite à l'infini des difficultés politiques à ses adversaires indique assez qu'elle tente de les user par d'autres moyens que la guerre. Ainsi, le terrible jeu peut durer longtemps (assez peut-être pour en sortir).

Certes, l'U.R.S.S. gagnerait beaucoup si elle pouvait interdire l'usage du canal de Suez, par exemple, à l'Occident, et fermer les mers aux puissances qui l'empêchent de déboucher sur les mers. Mais cela ne pourrait résulter que d'actes de guerre. Il faut donc qu'elle se contente d'autres moyens pour arriver à ses fins. Elle réussit moins en Europe comme l'ont montré la dissidence de Tito et le blocus de Berlin Elle réussit au contraire en Asie par le soutien des révolutions et des insurrections communistes. La reconnaissance de Ho Chi Minh est un acte violemment hostile, peut-être aussi grave dans ses conséquences que la reconnaissance de Mao Tsé Tung.

On peut se hasarder à conclure, en prenant le raccourci :

1) que les Etats-Unis ont la certitude d'être les plus forts ; s'ils craignaient un moment, de perdre leur primauté, nous serions à deux doigts de la guerre ; et

2) que l'U.R.S.S. n'entend pas recourir aux armes, de son initiative ; la puissance de ses armées de terre ne lui donne pas d'assurance suffisante contre les risques extrêmes que lui ferait courir la puissance aérienne et navale de ses adversaires.

En attendant, les masses humaines restent dans le désarroi et s'égarer de mieux en mieux au milieu des chimères. L'humanité est comme un navire qui dérive dans la tempête.